

## Début

Il était là, derrière son ordinateur, prétendant terminer un travail très important. En vérité, il comptait les heures pour éteindre cette machine, tout fermer, éteindre les lumières et partir. Direction la liberté. Son corps était là, mais son esprit errait déjà dans les rues de la ville à la recherche d'un endroit où se détendre dans la soirée.

Il détestait ce travail. Y rester cinq jours par semaine était devenu un fardeau pour lui.

Ça n'avait pas toujours été comme ça. Au début, il s'était même convaincu qu'il resterait dans la même entreprise toute la durée de sa vie professionnelle. Mais dans son cas, cela signifierait beaucoup de temps, car il était pratiquement un débutant dans la vie dite active.

Il avait obtenu son diplôme un peu plus de deux ans auparavant et venait à peine de le recevoir qu'il avait été presque immédiatement embauché par l'entreprise. Il n'était pas le meilleur élève de sa classe et on ne pouvait pas dire qu'il était brillant, mais il avait eu de la chance et avait su comment

faire pour impressionner le futur patron lors de l'entretien.

Il était entré dans l'entreprise heureux et confiant de s'être assuré un avenir stable. Mais jour après jour, il avait réalisé qu'il n'y avait pas d'avenir là-bas.

Ce vendredi, le dernier jour ouvrable de la semaine, semblait ne jamais vouloir se terminer. Il s'agit d'un phénomène scientifiquement prouvé. Lorsque nous regardons trop souvent la montre, les minutes deviennent plus paresseuses, presque intimidées par un regard aussi insistant. L'attente de l'heure du départ était éternelle, mais rien ne pouvait ébranler la détermination de notre héros.

Décidé à inverser cette tendance qu'il avait à la malchance avec les femmes, il était déterminé à trouver quelqu'un.

C'est donc armé de cette conviction qu'il entra dans le bar, quelques minutes après l'heure de sortie du travail. Il connaissait de nombreux endroits dans sa ville, mais c'était la première fois de sa vie qu'il entra dans celui-là.

Il trouva d'abord la musique un peu forte, mais cela ne le découragea pas. En un rapide coup d'œil, il se rendit compte que l'environnement était, disons, propice à l'art de la chasse.

À ce stade de l'histoire, il peut être utile de décrire l'apparence de notre séducteur. Il est probable qu'une certaine physionomie se soit déjà formée spontanément dans un esprit plus apte à transformer les mots lus en images, même si aucun indice n'ait été fourni dans ces mille six cent quatre-vingt-dix-neuf premières lettres enregistrées jusqu'ici.

En fait, pour la bonne compréhension des faits relatés, il n'est pas nécessaire de s'en tenir à ce genre de détails. Ce jeune homme pourrait être blond aux yeux bleus, ou noir aux yeux verts, ou peut-être même brun aux yeux marron.

Afin d'éviter toute frustration inutile, laissons ses caractéristiques physiques à ceux qui passeront leur regard sur ces lignes.

Disons simplement qu'il serait injuste de le disqualifier sur la base de ses traits.

Confiant, il s'avança vers le comptoir et commanda une bière pour commencer à se décontracter. Verre à la main, il commença à chercher un endroit stratégique où s'asseoir.

Comme un joueur d'échecs professionnel, il cartographia le terrain, le divisant en espaces qui permettraient des approches multiples, juste au cas où ses premiers mouvements échoueraient. Dans

cette tâche, il réussit à déterminer trois champs possibles : l'avant du bar, l'arrière du côté droit et l'arrière du côté gauche. Cette dernière option ne semblait pas être la bonne, car l'endroit était vraiment mal éclairé, ce qui pouvait causer quelques difficultés pour les évaluations réciproques.

L'avant du bar étant trop rempli de monde, il décida de s'installer à l'arrière, cherchant à y trouver son bonheur.

Pendant ce premier mouvement, son regard croisa les yeux pâles et opaques d'un homme, certainement un autre chasseur, qui était assis seul dans l'obscurité du côté gauche du bar. Cet épisode fugace provoqua en lui une certaine gêne, mais cela n'ébranla pas la détermination de ses pas. Au contraire, cela facilita son choix pour le côté droit comme lieu de sa première entrée en scène de la soirée.

Il s'était tourné vers le côté choisi pour commencer son entreprise. C'est alors qu'il identifia instantanément cette jeune femme qui, selon ses critères de classification soigneusement élaborés, atteignait la note maximale dans la catégorie « première impression ».

C'est à ce moment que l'un des personnages les plus importants qui habitent l'esprit de presque tous les hommes à ce stade de la vie entra en jeu : l'instinct. Dès lors, il ne vit plus autour de lui que la fille qui était destinée à être la conquête de sa nuit. Il partit résolument dans sa direction.

Alors qu'il s'approchait de la table qu'il allait bientôt partager avec cette femme, il sentit quelque chose agir, le ralentissant légèrement dans son mouvement. Cette chose, il ne la connaissait pas et la trouvait même un peu étrange, mais quelle qu'elle soit, elle agissait de manière inefficace puisqu'il continua son trajet, impavide.

Il ne le savait pas encore, mais cela avait été la première manifestation de ce que nous pourrions appeler sa conscience.

La discrète et probablement naissante conscience ne pouvait rien contre le puissant instinct qui jouissait de la plénitude de ses forces et régnait en seigneur absolu dans ce corps au sommet de sa jeunesse. Il avait donc continué sa marche triomphale jusqu'à sentir son genou droit toucher la chaise vide qui se trouvait devant sa proie.

La température légèrement inférieure du métal qui formait le cadre de la chaise traversa le tissu fin de son pantalon et lui fit ressentir un léger frisson.

C'était une sensation purement physique, mais qui eut alors des effets immédiats sur sa confiance et, pourquoi pas, sur le déroulement de cette histoire.

Il découvrit ainsi que la vie était faite de choses déconcertantes. La vie c'est comme ça, la vie désarme.

Lorsqu'il prononça finalement ses premiers mots, c'est comme si le manuel du dragueur, avec ses trois tomes, le basique, l'intermédiaire et l'avancé, d'environ quatre cents pages chacun, était tombé de sa poche à mi-chemin.

Là, n'ayant entre elle et lui que la petite table et la chaise, interagissant déjà sans aucune pudeur avec son genou droit, il ne suivait plus aucun scénario préétabli. Il n'y avait plus que lui. Cette sensation d'être lui-même en face d'une femme était nouvelle et étrange. Étrange, oui, mais en même temps étonnamment agréable.

- J'attends une amie.

Avait-t-elle répondu.

S'il avait été en possession du manuel susmentionné, il aurait lu dans les premières pages du premier volume qu'il s'agissait d'une des excuses les plus fréquentes et qu'elle devait être comprise comme une manière polie de dire qu'il n'avait aucune chance. Mais notre héros était désarmé,

livré à lui-même. Il misa donc tout sur ce qui était le plus essentiel en lui, sa spontanéité. Il s'assit.

Contrairement aux attentes de tous ceux qui pourraient être d'accord avec le manuel, cette femme attendait réellement une amie.

Il faut dire, et il l'apprit peu de temps après cette première rencontre, que cette femme ne mentait jamais.

Lorsque ladite amie arriva enfin, ils avaient déjà eu le temps de se rendre compte de ce qui était en train de se passer. C'était bien ça. Leur certitude mutuelle était telle que la pauvre copine arriva puis repartit, quelques minutes ou quelques heures plus tard, ils ne pouvaient en être sûrs, ne laissant aucune trace de son passage.

Dans le sillage du mouvement de son amie, il était clair qu'il était temps pour eux aussi de s'en aller, évidemment pas chacun de leur côté, mais dans la même direction.

En quittant les lieux, ils passèrent devant le coin le plus sombre du bar, mais cette fois, il ne remarqua pas, et encore moins elle, que le même homme qu'il avait remarqué à son arrivée était toujours là.

L'individu était resté, gardant son air de prédateur. Maintenant, il observait avec mépris deux jeunes femmes totalement détendues. Visiblement heureuses de n'avoir aucun intrus entre elles.



## Milieu

Dès la première semaine suivant leur rencontre, ils n'avaient jamais passé une nuit séparément. Soit il dormait dans son appartement, soit elle dormait dans le sien. Ils se rendirent vite compte que cela n'avait aucun sens de continuer à entretenir deux résidences.

Pour des raisons de localisation et de confort, ils décidèrent de tout regrouper chez lui. Son logement n'était pas beaucoup plus grand mais il offrait l'avantage de se trouver dans un quartier plus central et plus intéressant de la ville, leur permettant réciproquement de se rendre facilement au travail ou dans les endroits qu'ils aimaient partager le week-end, comme les théâtres, les cinémas, les jardins publics et les sites propices à l'activité sportive et à la détente.

C'était d'ailleurs quelque chose de curieux. Ils partageaient vraiment les mêmes goûts en matière de divertissements. Le genre de film que l'un voulait regarder était toujours le même que l'autre. Ils n'avaient jamais de difficulté à choisir. Au restaurant, idem. Ils ne commandaient des plats différents que lorsqu'ils pensaient à la possibilité

de partager leurs mets, l'un dans l'assiette de l'autre.

Elle était la femme parfaite. Jusqu'au jour où il apprit pour sa maladie.

Pendant les premiers mois de leur relation, la pathologie ne s'était pas manifestée une seule fois, sans doute une question de calendrier car lorsque la saison arriva, cela tourna mal.

Cette femme intelligente et agréable n'était pas tout le temps comme ça. Derrière le visage calme qu'elle arborait la plupart du temps, se cachait une terrible, et franchement insupportable, supportrice fanatique de football.

C'était incompréhensible pour lui, qui n'avait jamais été un amateur de ce sport dans lequel plusieurs hommes courent systématiquement après un ballon, durant d'interminables minutes pendant lesquelles il ne se passe rien d'excitant.

Il avait bien eu une équipe de « cœur » quand il était petit. Mais c'était plutôt pour faire comme tout le monde, car il n'avait jamais vraiment suivi un match dans son intégralité.

Lorsqu'il devint évident que ce sport était très important pour elle, il essaya même de montrer un certain intérêt en évoquant cette « passion » d'enfance. Mais le pauvre gars ne savait pas que

l'équipe de ses jeunes années était en quelque sorte l'ennemie jurée de son équipe à elle.

Non, il ne serait absolument pas possible de parler football dans cette maison.

Ce problème ils le résolurent de manière très diplomatique et, à vrai dire, ce fut même salubre pour le couple. Il fut convenu que les jours de match, chacun partirait de son côté. Lorsqu'elle rejoignait ses amies, toutes aussi fanatiques qu'elle, pour aller au stade, il faisait ce qu'il voulait avec les siens. Les journées de football jusqu'alors source de discorde, finirent par devenir un jour de congé l'un de l'autre. L'accord écrit et sacralisé contenait également une clause importante qui prévoyait l'interdiction de tout commentaire au sujet du match quand ils se retrouvaient à la maison en fin de journée.

Elle respecta si bien ce traité que la vie du couple put se poursuivre dans le climat habituel de paix et de grande harmonie. Le succès de ce premier contrat les amena à réfléchir à un autre type de document qu'ils pourraient signer. C'est ainsi qu'ils pensèrent pour la première fois à officialiser leur union et à passer devant le maire.

Cette idée disparut cependant de leurs deux esprits de la même manière hâtive qu'elle y était entrée.

Il pensa :

- Pourquoi changer quelque chose qui fonctionne si bien.

Elle pensa :

- On ne change pas une équipe qui gagne.

Ce qui rappelle un autre épisode qui frôla l'incident diplomatique dans le couple.

Une fois, lors d'une de ces discussions post-sexe, elle évoqua son désir d'avoir un jour un enfant, et peut-être même deux. Il entendit cela sans trop y prêter attention et dit spontanément qu'il ne se voyait pas père.

Il n'avait jamais compris pourquoi les gens décidaient d'avoir des enfants. Pourquoi se donner la peine d'avoir à la maison un être complètement dépendant de soi ? Comme s'il n'y avait rien d'autre à faire. Il pensait la même chose des personnes qui décidaient d'avoir un animal. Il avait placé ces deux cas de figure dans la même catégorie : ce qui constituait la preuve de son incompréhension face à ce choix de vie.

Le rôle de père semblait être une chose pour laquelle il n'était pas fait. Il avait toujours pensé qu'un couple devait atteindre un certain niveau de folie pour choisir d'avoir des enfants dans un monde aussi agressif que le nôtre.

- Pourquoi ajouter un être humain de plus à cette planète déjà sur le point de s'éteindre à tout moment ?

C'était son premier argument pour interpellier la conscience écologique de sa copine.

Cette phrase n'avait pas vraiment pour intention de lancer un débat. C'était presque un bâillement qui tentait de montrer un détachement et un manque total d'intérêt pour le sujet. Pourtant, il avait devant lui une interlocutrice qui, au contraire, prenait cette perspective très au sérieux.

Elle savait, évidemment, que ce ne serait pas pour le lendemain. C'est pourquoi elle avait bien mesuré ses mots quand elle avait dit « un jour, je voudrais avoir des enfants ». Ce « jour » semblait si lointain dans sa tête qu'elle ne comprenait pas sa réaction.

Pour dire vrai, même lui ne comprenait pas pourquoi il avait formulé deux phrases sur un sujet qui ne méritait pas plus d'une interjection. Mais il était allé encore plus loin et, sans la laisser réagir

ou tenter de répondre à son raisonnement sous la forme d'une question faussement écologique, avait ajouté un autre argument tout aussi peu élaboré.

- Sans parler de tout le travail que cela doit représenter.

Ce n'est qu'à ce moment qu'il comprit qu'il devait s'arrêter, au risque d'entrer dans une spirale sans fin. Pourtant, méconnaissable, il continua la descente.

- Les bébés sont plutôt mignons, mais...

Elle comprit qu'il était embarrassé et décida de faire des compromis. Elle sourit et, avec son index légèrement posé sur ses lèvres, l'empêcha de terminer une autre phrase dépourvue de sens.

Il se sentit soulagé d'avoir été sauvé par ce geste tendre.

Ils restèrent là quelques minutes à se regarder avant de fermer les yeux et de s'endormir, heureux d'être ensemble.

## Fin

Ce matin-là, il avait ouvert les yeux le premier. Il préférait ne pas bouger plus de muscles qu'il était nécessaire à sa seule respiration. Il ne voulait pas la réveiller. Il était resté ainsi à la regarder et à penser. On ne sait pas si ce fut cette attitude d'immobilité corporelle qui le conduisit aux travaux d'imagination et de pensée, connus pour se terminer par une ou plusieurs réflexions. Le fait est qu'il se lança définitivement dans de pures divagations dont le sujet ne correspondait ni à la situation et encore moins à l'histoire de ce couple.

Quand elle ouvrit finalement les yeux, les choses étaient très claires pour lui. Elle n'avait rien dit, même pas bonjour. Il était resté le regard fixé dans le sien. Il est bien connu que les yeux parlent souvent plus que la bouche. Tout ce que nous avons à faire est de prêter attention et d'être ouverts pour recevoir le message envoyé. Dans cet exercice de lecture visuelle, il commençait peu à peu à déchiffrer chaque vocable émanant de son visage. Ce qui est curieux, c'est que les expressions recueillies étaient, à quelques différences près, pratiquement imperceptibles, formées des mêmes

mots et avaient le même sens que les pensées qu'il avait lui-même en tête.

Ses yeux étaient blancs, comme si l'iris avait laissé place au vide. Il ne pouvait pas le dire, mais il aurait parié que s'il avait eu un miroir devant lui, il y aurait trouvé le reflet de ce même regard pâle. C'était une sensation très étrange de se voir dans le visage d'une femme. Surtout dans ce contexte et avec une telle réciprocité.

Elle laissa les premiers rayons de lumière pénétrer dans ses yeux assez paresseusement. Juste assez pour voir qu'il était toujours là. Le souvenir de la nuit passée la faisait encore presque sourire. Cependant, ce qui aurait pu être un sourire n'eut pas la force nécessaire pour se concrétiser. Sans jamais avoir existé physiquement, il avait été remplacé par une idée. Une pensée qui ne lui permettait pas d'exprimer quoi que ce soit. Cela la dérangeait beaucoup, mais elle ne pouvait pas s'empêcher de rester impassible. C'est ce qu'elle fit. Elle respirait à peine.

La vie recèle des choses énigmatiques comme celle-ci. Elle était toujours aussi belle que le jour de leur rencontre dans le bar. Belle comme elle l'avait toujours été pour lui. Il était toujours le même homme séduisant qu'elle avait rencontré un



jour dans ce bar. Toujours très attirant à ses yeux. Elle avait gardé cet air de femme parfaite pour rester à ses côtés. Il avait gardé cette allure de mec idéal avec qui passer le reste de sa vie.

Toutes les conditions initiales qui avaient conduit à ce qu'elle et lui passent autant de temps ensemble, heureux d'être elle et lui, étaient clairement toujours là. Pourtant ils n'étaient plus. Ils n'étaient plus eux. Ils ne l'étaient tout simplement plus.

Cette situation durait depuis un certain temps lorsque les deux prirent simultanément la décision de parler. Mais pourquoi transformer cette certitude réciproque en un verbe ? Ils revinrent sur leur décision. Ils réfléchirent et continuèrent à se regarder l'un et l'autre.

Face à tant de preuves, la conscience et l'instinct étaient finalement en plein accord. Il put alors laisser sa bouche libre de dire ce qui était devenu absolument nécessaire à ce moment-là. Sans plus attendre, elle - sa bouche - dit :

- Café ? !



## Fils

Quelque temps plus tard, un ami, dont il ne se souvenait même plus, lui dit qu'il l'avait rencontrée dans un bar, qu'elle était avec un nouveau copain et qu'elle semblait très heureuse. Apprendre qu'elle avait trouvé quelqu'un d'autre n'avait éveillé aucun sentiment négatif chez lui. C'était le signe que cette relation appartenait au passé et qu'il n'y avait plus aucun lien entre ces deux personnes qui avaient autrefois vécu une belle relation. Ils étaient passés à autre chose.

Connaissant sa façon de voir la vie, il n'était pas surprenant qu'il ait absorbé cet ensemble d'informations, plus par la deuxième partie de la phrase que par la première.

- Je suis content qu'elle soit heureuse !

C'était la seule pensée qu'il avait eue, sans accorder plus d'importance à ce que son ami venait de lui raconter.

La deuxième fois qu'il avait entendu parler d'elle, c'était avec quelqu'un qui les connaissait tous les deux. Ce fut là, en ce jour pluvieux qui aurait aussi bien pu être un jour ensoleillé, qu'il

apprit qu'elle avait épousé ce copain dont il avait entendu parler et qui la rendait très heureuse. Cette information fût entendue et traitée sans qu'aucun muscle de son corps ne réagisse. Même pas les plus réactifs.

C'est comme ça qu'elle était pour lui. Une image conservée du bon côté de la mémoire, mais une pensée incapable de susciter une quelconque réaction physique ou émotionnelle, comme on aurait pu l'attendre de quelqu'un qui éprouve encore une sorte de sentiment pour l'autre. Ni bon ni mauvais.

Et même si elle faisait partie de son passé, et d'un passé parfaitement bien résolu, des nouvelles la concernant finissaient toujours par arriver à ses oreilles.

Cette fois pourtant, il se souvint parfaitement de la personne qui, tel un journaliste, avait inscrit en lettres majuscules le plus gros titre à la Une du journal de sa vie.

Le scoop était qu'elle était enceinte de ce copain qui la rendait si heureuse et qui était finalement devenu son mari, les deux dernières fois où sa mémoire fut incitée à associer son nom à son image.

Sa réaction fut différente des deux dernières fois où sa mémoire avait été appelée à associer le nom de cette femme à son image. Sans raison d'être puisqu'après tout elle habitait toujours là où elle avait toujours été, même après tout ce temps. La fameuse image du bon côté de la mémoire.

Pour quelqu'un qui ne le connaissait pas aussi bien, cette réaction différente aurait pu être interprétée comme le signe que certains sentiments pour elle subsistaient encore. Ce qui aurait été normal après les bons moments passés ensemble. Mais qui mieux que lui pouvait connaître ses émotions.

- Non.

Il n'y avait vraiment pas la moindre trace de nostalgie dans le sourire qui avait jailli si spontanément de son visage. Ce sourire n'était rien. Il était arrivé comme ça.

Il avait une vie heureuse et tranquille. Toujours entouré de gens sympas. De bons amis. Il avait un travail qu'il appréciait la plupart du temps. À cet âge, il n'était évidemment pas encore inquiet pour sa santé.

Selon lui, le temps passait comme il fallait. Serein et bien vécu. Et c'est ainsi que son existence

se poursuivit après ce sourire-là. Et il en fut ainsi pendant quelques mois de plus.

Jusqu'à cette nuit où il fit connaissance de la si célèbre insomnie. Pour lui, il s'agissait toujours d'une fiction décrite avec des raffinements masochistes par des amis qui avaient une tendance plus naturelle au stress.

- Pas avec moi.

Il avait toujours eu une grande facilité à poser sa tête sur l'oreiller et à s'endormir, en tombant naturellement dans ce que nous pourrions appeler le sommeil du juste.

Pour la première fois de sa vie, il put à peine fermer les yeux. Il avait tout fait pour s'endormir. Cela avait commencé à le rendre impatient. Il roulait d'un côté à l'autre.

L'angoisse de ne pas pouvoir sombrer dans le sommeil s'était transformée en un étrange essoufflement. Il faisait maintenant un effort extrême pour respirer. Il crut même qu'il allait mourir. Sa situation devint de plus en plus compliquée, s'accompagnant de sueurs froides. Il s'imagina au bord du gouffre.

Finalement, il réussit à remplir ses poumons, en relâchant l'air d'une manière plus lente et plus contrôlée. Ce mouvement fut répété plusieurs fois

jusqu'à ce que son corps retrouve son rythme habituel. Lentement, il sentit sa vie reprendre son cours habituel. Serein il commença à retrouver progressivement le sommeil jusqu'à finalement s'endormir.

Cette fois, ça avait été comme ça. Aucune nouvelle n'était arrivée. Aucun ami n'avait dit quoi que ce soit. En fait, il ne l'avait même pas su et allait passer de nombreuses années avant de l'apprendre. Cette même nuit, quelque part dans cette même ville, son fils à elle naissait.